

exposée; aucune connaissance n'est enseignée qui n'ait été étayée d'exemples, de faits, d'expériences. Nous nous efforçons de développer l'esprit d'observation de nos élèves. Ils voient, ils palpent, ils observent, ils comparent, ils jugent, ils raisonnent. De plus, tenant compte de la psychologie de l'enfant, comme aussi des conseils des grands pédagogues modernes, nous nous appliquons à instruire en amusant. Nous voulons que nos petits auditeurs orientent leur esprit en se jouant et développent leurs facultés en s'amusant.

Il serait injuste de ne pas reconnaître les progrès réels accomplis par la pédagogie moderne et les améliorations intelligentes apportées dans la manière d'enseigner. Cependant, devons-nous, sans plus d'examen, condamner en bloc l'œuvre de nos aînés et nous extasier béatement sur les procédés actuels, si perfectionnés soient-ils? Je ne le crois pas, surtout si, bien impartialement, nous comparons les résultats de la pédagogie d'antan à ceux de la nôtre.

Lorsque nos élèves nous quittent, à douze ou treize ans, pour les champs, l'usine, l'atelier ou l'école primaire supérieure, ils emportent l'habitude d'observer; ils sont capables de réflexion, ils jugent assez bien, ils raisonnent juste parfois. Connaissant mieux leur langue, ils s'expriment mieux. En un mot, ils ont l'esprit plus vif, ils comprennent mieux et plus rapidement; leur intelligence est plus ouverte.

Eh bien! interrogez les chefs d'ateliers, les directeurs d'usines, les modestes patrons, les directeurs d'écoles primaires supérieures; la plupart vous répondront: "Certes, oui, vous nous envoyez des enfants à l'esprit ouvert, à l'imagination féconde, mais ils n'ont point, comme ceux de la génération passée, l'habitude de l'effort. A force de vouloir les instruire en les amusant, vous avez peut-être trop confondu le travail et le jeu. L'esprit d'initiative ne vaut que s'il est servi par un grand amour du travail et une grande persévérance. Autrement, nous avons des êtres capables de tout entreprendre, mais incapables d'efforts constants pour atteindre un but déterminé."

Une directrice d'école primaire supérieure, qui compte de nombreuses années d'enseignement, me disait récemment: "Vos élèves nous arrivent, suivant le mot de Montaigne, la tête bien faite. Nous fondons aussitôt sur elles de grandes espérances. Hélas! La plupart du temps, ces espérances ne se réalisent pas. Livrées à elles-mêmes, dès que le professeur a fini son cours, elles ne sont plus capables d'efforts personnels, et les résultats de fin d'année sont plus qu'insuffisants.

"Aussi, vous avouerez-je, je leur préférerais presque les élèves d'il y a vingt ans, à peine dégrossies, mais écolières travailleuses, que la difficulté ne rebutait pas, et qui, livrées à elles-mêmes, étaient capables d'efforts constants. De plus, et cela était une conséquence des difficultés qu'elles devaient vaincre chaque jour pour leurs études personnelles, elles étaient presque toutes servies par une bonne mémoire. Or, savez-vous que c'est